N°. 64.   1811.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

VENDREDI, le 9 Août.

*** *Le prix de cette feuille est de f 11 par an, f 5-15 pour six mois, et f 3 pour trois mois. Les souscripteurs dont l'abonnement est fini, sont invités à le renouveller, pour ne point éprouver d'interruption dans les envois. Tout abonnement quelconque doit être payé d'avance.*

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, *le 2 Août.*

DÉCRET IMPÉRIAL.

Mesures concernant les bierres et vinaigres de bierres importés de la Hollande.

Au palais de Saint-Cloud, le 26 juillet 1811.

NAPOLÉON, Empereur des Français, &c.

Sur le rapport de notre ministre des finances;

Notre conseil d'état entendu;

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1er. Le droit de 2 fr. par hectolitre, établi par l'article 156 de notre décret du 18 octobre 1810, sur les bierres importées de la Hollande dans l'intérieur, est applicable aux vinaigres de bierre.

2. Les bierres et vinaigres de fabrication indigène ou étrangère, qui seront transportés de la Hollande dans les autres départemens de l'empire, ne pourront entrer que par les bureaux de Cologne, Nimègue, Bois-le-Duc, Bréda, Berg-op-Zoom, Bommel, Anvers, Goes, Brouwershaven, Ziericzée, Middelbourg, Flessingue et Gand, et par les ports français au midi de l'Escaut.

L'introduction ne pourra avoir lieu qu'au moyen d'un acquit à caution.

3. Les bierres et vinaigres de bierre ne pourront être embarqués sur les rivières formant la limite de la Hollande et des autres départemens de l'Empire, quelle que soit leur destination, qu'avec un acquit à caution.

4. Les acquits à cautions et leurs décharges seront expédiés selon les formes prescrites par le titre 3 de la loi du 22 août 1791, sur les douanes.

5. Les contraventions aux articles 2 et 3 seront punies par la saisie des bierres ou vinaigres de bierre, et par une amende de cent francs.

6. Notre ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

(*signé*,) NAPOLEON.

Les nouvelles anglaises contiennent ce qui suit:

Windsor-Castle, 26 juillet.

Il est arrivé hier à Londres, deux Américains venant de France avec des dépêches pour le ministre des États-Unis résidant en cette ville; ils viennent de Morlaix, où ils s'étoient embarqués à bord du cartel *l'Adelaide*; ils sont descendus à Darmouth; depuis le combat entre *le Président* et *le Little-Belt*, les communications entre les ministres et l'envoyé américain sont devenues très actives.

Windsor-Castle, le 28 juillet.

Le bulletin d'aujourd'hui a encore ajouté aux craintes de toutes les classes qui viennent demander des nouvelles de la santé du Roi, et les allarmes sont encore augmentées par l'extrême chaleur qui influe beaucoup sur l'état de S. M; cette crise attire ici beaucoup de personnes de la plus haute distinction qui viennent voir le bulletin que l'on affiche tous les matins à 10 heures.

Windsor-Castle, le 29 juillet.

Le Roi a eu cette nuit plusieurs heures de sommeil, mais les symptomes de la maladie sont toujours les mêmes.

On écrit de Londres en date du 25 juillet ce qui suit:

Nous avons reçu ce matin les gazettes des états-unis jusqu'au 28 juin. Elles parlent beaucoup d'hostilités. Voici un extrait d'une lettre du capitaine *Skiddy*, datée à bord du Melampus, à la hauteur de Sandy-Hook, le 22 juin 1811:

VRYDAG, den 9 Augustus.

*** *De prys van dit Journaal is f 11 voor het jaar, f 5-15 voor het half jaar en f 3 voor het vierendeel jaar. De intekenaren, wiens abonnement geëindigt is, worden verzogt hetzelve te vernieuwen ten einde geen oponthoud in het toezenden te ondervinden. Elk abonnement moet vooruit betaald worden.*

FRANSCH KEIZERRIJK.

PARIJS, *den 2 Augustus.*

KEIZERLIJK DECREET.

Maatregelen betrekkelijk de bieren en bier-azijnen, uit Holland ingevoerd wordende.

Op het keizerlijk Palais te St. Cloud, den 26 Julij 1811.

NAPOLEON, Keizer enz.

Op het rapport van onzen minister van finantien;

Onzen staatsraad gehoord;

Hebben Wij gedecreteerd en decreteren hetgeen volgt:

Art. 1. Het regt van 2 francs het hectoliter, vastgesteld bij art. 156 van ons decreet van den 18 october 1810, op de uit Holland naar binnenlands ingevoerde bieren, is toepasselijk op de bier-azijnen.

2. De bieren en azijnen van inlandsch of van vreemd maaksel, die uit Holland naar de overige departementen van het Rijk vervoerd zullen worden, vermogen niet ingevoerd te worden, dan over de kantoren Keulen, Nymegen, 's Hertogenbosch, Breda, Bergen-op-zoom, Bommel, Antwerpen, Goes, Brouwershaven, Zierikzee, Middelburg, Vlissingen en Gend, en over de fransche havens ten zuiden van de Schelde.

De invoer mag niet geschieden, dan door middel van een acquit à caution.

3. De bieren en bier-azijnen, hoedanig ook derzelver bestemming is, mogen niet ingescheept worden op de rivieren, die de grensscheiding van Holland en van de overige departementen van het Rijk uitmaken, dan met een acquit à caution.

4. De acquits à caution en hunne decharges zullen afgegeven worden, volgens de formulieren, voorgeschreven bij titel 3 van de wet van den 22 augustus 1791, wegens de douanen.

5. De overtredingen van de artikelen 2 en 3 zullen gestraft worden door de aanhaling der bieren of bier-azijnen, en door eene boete van honderd francs.

6. Onze minister van finantien is belast met de uitvoering van het tegenwoordig decreet, dat in het bulletin der wetten zal geplaatst worden.

(*Geteekend*) NAPOLEON.

De engelsche berigten melden het volgende:

Windsor-Castle, den 26 julij.

Gisteren zijn te Londen twee Amerikanen uit Frankrijk aangekomen, met depêches voor den minister der Vereenigde Staten, in gemelde stad residerende. Zij komen van Morlaix, alwaar zij zich aan boord van het kartelschip de *Adelaide* hadden begeven. Zij zijn te Darmouth aan wal gestapt. Zedert het gevecht tusschen de fregatten de *President* en de *Little-Belt*, zijn de communicatien tusschen de ministers en den amerikaanschen gezant, zeer druk geworden.

Windsor-Castle, den 28 julij.

Het bulletin van heden heeft de ongerustheid onder alle de klassen der menschen, welke na de gezondheid des Konings komen vernemen, vermeerderd, en dezelve is nog vergroot door de ongemeene hitte, die zeer nadeligen invloed op de gezondheid des Konings heeft. Deze crisis trekt eene groote menigte personen van het grootst aanzien naar zich, welke het bulletin, het geen alle morgen om 10 uren aangeplakt wordt, komen lezen.

Windsor-Castle, den 29 julij.

De Koning heeft van dezen nagt verscheide uren gerust geslapen, maar de teekenen van de ziekte zijn altijd dezelfde.

Men schrijft van Londen, van den 25 julij, het volgende:

Wij hebben dezen morgen de couranten der Vereenigde Staten, tot den 28 junij, ontvangen. Dezelve spreken veel van vijandelijkheden. Ziehier een uittreksel van eenen brief des kapiteins *Skiddy*, gedagteekend aan boord van den Melampus, op de hoogte van Sandy-Hook, den 22 junij 1811.

,, C'est avec peine que je vous annonce qui j'ai été chassé et amariné hier soir vers sept heures, par la frégate anglaise le Melampus, capitaine *Hawker*, qui va me conduire à Halifax. Ce capitaine a fait enlever tout l'équipage de mon brick, à l'exception du contre-maître seulement, et m'a dit que c'était avec regret, mais qu'il était obligé d'arrêter tous les bâtimens destinés pour la France. Il faisait un brouillard épais, lorsque j'ai rencontré la frégate anglaise, et il y avait plusieurs voiles en vue; je n'ai pu la distinguer que trop tard. Cependant j'ai viré de bord et mis le capitaine sur la terre. La frégate m'a tiré plusieurs coup de canon et nous a approchés, parce qu'elle avait une brise du large. Le dernier coup de canon qu'elle nous a tiré, a passé pardessus nous — J'ai cru qu'il était imprudent d'exposer la vie des passagers en persistant à chercher à entrer dans le port, vu que la brise nous a manqué, tandis que la frégate la conservait. Nous avons été pris à 5 milles du Hock.

(*Suite et fin du discours prononcé le 25 juillet par Mr. le Comte* de Segur, *à la clôture de la session du corps législatif.*)

Nous avons acquis trois cents lieues de côtes et dixmille matelots; de semblables acquisitions commandent un surcroît de dépenses; mais elle en donnent en même tems les moyens.

L'économie apportée dans plusieurs branches d'administration; l'augmentation du produit des douanes; les mesures prises relativement au tabac, qui sans péser sur le peuple feront jouir l'état du bénéfice que faisaient exclusivement quelques compagnies, et fourniront les moyens de parvenir à diminuer l'impôt foncier; tout donne une pleine certitude de voir constamment nos ressources supérieures à nos charges.

La liquidation des années antérieures à 1808 est effectuée; celle des années suivantes est fort avancée; le service présent est assuré; il n'existe aucune inquiétude pour l'avenir. La France n'a besoin ni d'augmentation de tarifs, ni d'emprunts, ni de taxes nouvelles.

Ainsi vous avez les preuves évidentes de l'heureuse situation de nos finances, et certes elles doivent inspirer autant de confiance à nos concitoyens, que de crainte à nos ennemis.

Mais, messieurs, au moment où par les ordres de S. M. on mettait sous vos yeux ces tableaux satisfaisans, un cri de triomphe est venu de l'Espagne jusqu'à nous.

La jonction de nos armées s'est effectuée, Badajoz attaquée vainement a été délivrée; le maréchal *Suchet* a renversé les murs de Tarragone, en présence des Anglais, tristes témoins de cette victoire.

Une garnison de 18,000 hommes, vaillans et opiniâtres, n'a pu résister à la bravoure française; 10,000 prisonniers, un grand nombre de canons et de drapeaux sont les trophées du vainqueur. Nobles présages! qui confirment l'espoir que nous donnait il y a peu de tems un monarque, dont la victoire est accoutumée à accomplir les prédictions.

Au même instant, un cri de détresse est sorti du sein des îles britanniques; le crédit qui soutenait sa puissance colossale et factice, s'est ébranlé; et ce gouvernement, déjà banni du continent, mais qui se vantait naguères au milieu de l'encombrement de ses manufactures, de pouvoir en échanger les produits contre tout l'or du Mexique et du Pérou, est aujourd'hui contraint de proclamer son erreur; d'avouer qu'il perd la confiance publique, et de proposer l'établissement désastreux d'un papier-monnaie.

Tel est le contraste que présente actuellement la situation de la France et celle de l'Angleterre.

Le gouvernement anglais veut la guerre, le monopole du commerce, et la domination des mers.

Ses alliés sont ou détruits, ou perdus pour lui; il ruine tous ceux qu'il veut soudoyer; il épuise son peuple en efforts inutiles; il est puni de l'égoisme par l'isolement; et après avoir entassé emprunt, taxe sur taxe, assiégé de plaintes, menacé de troubles, il est réduit à proposer au peuple, pour ressource, une monnaie fictive, qui n'a d'autre gage qu'une confiance qui n'existe plus.

L'Empereur, au contraire, veut la paix et la liberté des mers.

,, Het is met smert, dat ik u meld, dat ik gister avond, tegen zeven uren, gejaagd en aangeklampt ben geworden door het engelsch fregat the Melampus, kapitein *Hawker*, die mij naar Halifax gaat opbrengen. Die kapitein heeft de geheele equipagie van mijnen brik, de bootsman alleen uitgezonderd, doen ligten, en heeft mij gezegd, dat hij zulks met leedwezen deed; doch dat hij verpligt was, alle naar Frankrijk bestemde vaartuigen aan te houden. Er hing een dikke mist, toen ik het engelsch fregat ontmoette, en er waren vele zeilen in het gezigt; ik heb hetzelve niet dan te laat kunnen onderkennen. Echter heb ik gewend en den kapitein aan den grond doen zeilen. Het fregat heeft verscheiden kanonschoten op mij gelost en kwam ons nabij, door dat het een zeewind had. Het laatste kanonschot, dat hetzelve op ons deed, ging over ons heen. Ik oordeelde, dat het onvoorzigtig zou zijn, het leven der passagiers bloot te stellen, door te trachten, in de haven te komen, alzoo de wind ons ontbrak, terwijl het fregat denzelven behield. Wij zijn genomen geworden op vijf mijlen van den Hook".

(*Vervolg en slot van de aanspraak op den 25 julij door de graaf* van Segur, *gedaan bij de sluiting van het wetgevend ligchaam.*)

Wij hebben drie honderd mijlen kusten en tienduizend matrozen aangewonnen, dergelijke aanwinsten gebieden eene vermeerdering van uitgaven; doch zij verschaffen daartoe te gelijker tijd de middelen.

De in verscheiden takken van bestuur toegebragte spaarzaamheid; de vermeerdering van den opbrengst der douanen; de met betrekking tot den tabak genomen maatregelen, welke, zonder op het volk te drukken, den staat het voordeel zullen doen genieten, hetwelk eenige maatschappijen bij uitsluiting trokken, zullen de middelen verschaffen, om er toe te geraken, de verpondings-belasting te verminderen; alles verschaft eene volkomen zekerheid, om onze hulpbronnen bestendig onze lasten te zien te boven gaan.

De vereffening der jaren voor 1808 is bewerkstelligd; die der volgende jaren is zeer gevorderd; de tegenwoordige dienst is verzekerd, voor de toekomst bestaat er geene zorg. Frankrijk heeft noch vermeerdering van tarieven, noch geldleeningen, noch nieuwe belastingen noodig.

Gij hebt alzoo de duidelijkste bewijzen van den gelukkigen toestand onzer finantien, en gewis moeten zij zoo veel vertrouwen aan onze medeburgers als vrees aan onze vijanden inboezemen.

Doch, mijne heeren, op het oogenblik dat, volgens de bevelen van Z. M., men die voldoende tafereelen onder uwe oogen bragt, is eene nieuwe kreet van overwinning uit Spanje tot ons overgekomen.

De vereeniging onzer legers is bewerkstelligd; Badajoz, vergeefs aangevallen, is ontzet; de maarschalk *Suchet* heeft de muren van Tarragona, in tegenwoordigheid der Engelschen, treurige getuigen dezer overwinning, omverre geworpen.

Eene bezetting van 18,000 man, dapper en hardnekkig krygsvolk, heeft der fransche manmoedigheid niet kunnen wederstaan; 10,000 gevangenen, een groot getal stukken geschut en vaandels zyn de zegenteekenen van den overwinnaar. Edele voorteekenen! die de hoop bevestigen, ons eenigen tijd geleden door een monarch gegeven, wiens voorzeggingen de overwinnig gewoon is te vervullen.

Op hetzelfde oogenblik heeft zich een noodkreet uit den boezem der britsche eilanden doen hooren: het credit, dat hare kolossale en gekunstelde magt ondersteunde, is geschokt; en dat gouvernement, reeds van het vaste land gebannen, doch dat zich te midden der opeenstapeling van deszelfs manufakturen, korttelings waande, de voorbrengselen daarvan tegen al het goud van Mexico en Peru te kunnen ruilen, is op het oogenblik genoodzaakt, deszelfs dwaling te verkondigen, te bekennen dat hetzelve het vertrouwen van het publiek verliest, en de rampzalige daarstelling van het papieren geld voortestellen.

Zoodanig is het tegenbeeld, dat de tegenwoordige gesteldheid van Frankrijk en dat van Engeland oplevert.

Het engelsch gouvernement wil den oorlog, de monopolie van den koophandel en de heerschappij der zeeën.

Deszelfs bondgenooten zijn vernield, of voor hun verloren; het helpt alle degenen, die het wil bezoldigen, te gronde; het put zijne volken uit door onnutte pogingen; het wordt voor zijn eigenbaat gestraft, door, op zich zelve gelaten te worden, en, na geldleening op geldleening, belasting op belasting te hebben opgehoopt, is hetzelve, door klagten bestormd, met onlusten bedreigd, genoodzaakt, het volk, als eenigen hulpbron, eene ingebeelde munt voor te slaan, waarvoor geene andere waarborg bestaat, dan een vertrouwen, dat niet meer in wezen is.

De Keizer daarentegen wil den vrede en de vrijheid der zeeën.

Il a huit-cent-mille hommes sous les armes; les princes de l'Europe sont ses alliés; tout son Empire jouit d'une tranquillité profonde.

Sans emprunts, sans anticipations, neuf-cent-cinquante quatre millions levés facilement assurent la libre exécution de ses nobles projets; et S. M. ne nous charge que de vous porter des paroles de satisfaction et d'espérance.

Que de confiance, messieurs, doit inspirer cette parallèle! Répandez-là dans l'esprit de vos concitoyens; communiquez leur les impressions que vous avez reçues.

Votre tâche sera facile: vous les trouverez tous animés des mêmes sentimens pour un souverain qui n'a d'autre but dans ses travaux que le bonheur et la gloire de son peuple.

AUTRICHE.

VIENNE, *le 22 Juillet.*

Extrait d'une relation officielle datée du bivouac au devant de Rudschuck, du 24 juin (6 juillet) 1811.

L'armée de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, sous les ordres de M. le général-en-chef *Goléníschtscheff de Kutusow*, vient de remporter, le 22 juin (4 juillet) une victoire signalée sur celle de la Porte-Ottomane, commandée par le grand-visir en personne; et dont voici le précis.

Le général-en-chef, après avoir transféré le 6 (18 juin) son quartier-général de Bukarese à Giurgewo, il fut informé par plusieurs prisonniers faits sur l'ennemi, que le grand-visir marchait vers Rudschuck avec toute son armée forte de 60,000 hommes. Ayant reçu l'avis qu'il s'était avancé jusqu'au village de Kadi-Kieni, peu distant de Rudschuk, M. *de Kutusow* fit passer à ses troupes la rive droite du Danube, et se campa en avant de cette Place. Le 20 juin (2 juillet) 5000 Turcs venus pour faire une reconnaissance sur toute notre ligne, furent repoussés par les manœuvres habiles du lieutenant-général *Voinoff*, et l'ennemi, très-supérieur, en nombre, se retira à la vue de quatre bataillons d'infanterie russe.

Le même jour, notre armée prit une position nouvelle sur les hauteurs de Rudschuck, et le 22 juin (4 juillet;) celle des Turcs s'étant mise en mouvement, l'attaque générale eut lieu. Ce furent les Cosaques qui engagèrent le combat, en attirant sur notre infanterie formée en carré, l'ennemie, qui occupait une ligne très-étendue et débordait nos flancs.

Le commandant-en-chef rend justice aux talens militaires que le grand-visir déploya dans cette attaque, où, cherchant à l'entamer de tous côtés, il porta successivement de grandes forces sur sa droite, le pressa vivement sur sa gauche, poussa dans les intervalles des carrés ses meilleures troupes, et fit plus d'une fois douter de l'issue d'un combat, dont l'avantage resta enfin aux troupes victorieuses de S. M. I.

L'ennemi, en pleine retraite, fut poursuivi jusqu'à son camp retranché: on trouve sur son passage des ouvrages qu'il avait commencés pour se fortifier, mais qu'il a dû abandonner avec tant de précipitation, qu'il y a laissé ses instrumens éparpillés. Nos troupes ayant fait halte à la vue du camp jusqu'à sept heures du soir, sans qu'un seul homme ait osé se montrer, reprirent leur ancienne position.

Les Turcs laissèrent sur le champ de bataille au-delà de 1,500 tués, outre ceux qu'on leur a vu emporter durant l'action. Le nombre des blessés, au rapport des prisonniers et des transfuges, est également considérable. Il y a treize drapeaux de pris, parmi lesquels celui de *Vely*-pacha, fils du fameux *Aly*-pacha, et plusieurs autres sandgiaks de pachas, sans compter un grand nombre d'autres petits drapeaux de bayraks.

TURQUIE.

SMIRNE, *le 17 Juin.*

Un violent incendie a éclaté dans cette ville le 10 de ce mois, environ à onze heures du soir, lequel, poussé par un vent du nord violent, a embrasé en moins de quatre heures et demi tout les sciarcles (les endroits ou l'on vend les marchandises tant indigènes qu'exotiques, et où s'exercent les manufactures.) Deux mosquées, nombre de khans et de magasins, que l'on avait considérés jusqu'ici à l'abri des incendies, deux grands palais, quantité de maisons, de bains, de teintureries et de fabriques de savon, ont été reduites en cendres. Heureusement les bazars ou halles aux draps, ont été épargnés. Ce malheur a réduit beaucoup de gens à la misère.

Hij heeft achtmaal-honderd-duizend man onder de wapenen; de vorsten van Europa zijn zijne bondgenooten; zijn geheele Rijk geniet eene diepe rust.

Zonder geldleeningen, zonder voorbetaalingen te vorderen, verzekeren negen-honderd-vier-en-vijftig millioenen hoogstdenzelve de vrije uitvoering van zijne edele ontwerpen; en Z. M. belast ons u niet dan woorden van voldoening en van hoop toe te spreken.

Welk een vertrouwen, mijne heeren, moet niet deze vergelijking van dien wederzijdschen toestand u. inboezemen! Verspreidt dezelve in den geest uwer medeburgers; deelt hun den indruk, dien gijl. ontvangen hebt, mede.

Uwe taak zal gemakkelijk zijn: gij zult hun allen met dezelfde gevoelens bezield vinden voor een Souverein, die geen ander deel voor zijnen arbeid heeft, dan het geluk en den roem van zijn volk.

OOSTENRYK.

WEENEN, *den 13 Julij.*

Uittreksel uit een officieel relaas, gedagteekend uit het bivouag voor Rudschuck, den 24 junij 6 julij) 1811.

Het leger van Z. M. den Keizer aller Russen, onder de bevelen van den opperbevelhebber *Goleníschtscheff Kutusow*, heeft den 22 junij (4 julij) eene luisterrijke overwinning op dat van de Ottomanische Porte, door den groot-vizier in persoon gekommandeerd, behaald, en waarvan alhier de bijzonderheden volgens:

De opperbevelhebber werd, na, den 6 (18 junij), zijn hoofdkwartier van Bucharest naar Giurgewo te hebben verplaatst, door onderscheiden op den vijand gemaakte gevangenen, onderrigt, dat de groot-vizier met zijn geheel leger, 60,000 man sterk, naar Rudschuck in aantogt was. Het berigt bekomende, dat hij tot aan het dorp Kadi-Kieni, digt bij, Rudschuck, was voortgerukt, deed de heer *Kutusow* zijne troepen den regter-oever van den Donau overtrekken, en kampeerde voorwaarts die stad. Den 20 junij (2 julij) werden 5000 Turken, die langs onze geheele linie eene verkenning kwamen doen, door de gepaste manœuvres van den luitenant-generaal *Voinoff* terug gedrongen, en de vijand, veel talrijker zijnde, trok, op het zien van vier bataillons russisch voetvolk, terug.

Dienzelfden dag nam ons leger eene nieuwe stelling op de hoogten van Rudschuck, en den 22 junij (4 julij) dat der Turken zich in beweging gesteld hebbende, had de algemeene aanval plaats. Het waren de Kozakken, die het gevecht aan den gang hielpen, door den vijand, welke eene uitgebreide linie bezette, en die onze flanken overvleugelde, naar onze infanterie, welke in carré stond, te lokken.

De opperbevelhebber doet regt aan de militaire bekwaamheden, die de groot-vizier in dezen aanval aan den dag legde, in welke hij, denzelve van alle kanten wilde beproeven, achtervolgens vele troepen tegen zijn regter-vleugel aanvoerde, zijnen linker-vleugel heviglijk aantastte, in de tusschenruimten der carrés deszelfs beste troepen drong, en meer dan eens aan den uitslag van het gevecht deed twijfelen, waarvan het voordeel eindelijk aan de overwinnende troepen van Z. K. M. bleef.

De vijand, in vollen aftogt, werd tot aan zijn verschanstkamp vervolgd, men vond op deszelfs weg werken, die hij, om zich te versterken, begonnen had aan te leggen; doch welke hij met zoo veel overhaasting heeft moeten verlaten, dat hij zijne gereedschappen verstrooid heeft agter gelaten. Onze troepen, in het gezigt van het kamp, tot zeven uren des avonds, halte gemaakt hebbende zonder dat een eenig man zich durfde vertoonen, hernamen hare vorige stelling.

De Turken hebben op het slagveld ongeveer 1500 dooden gelaten, behalven die, welke men hen, gedurende het gevecht, heeft zien wegdragen. Het getal der gekwetsten, der gevangenen en der overloopers is insgelijks aanmerkelijk. Men heeft dertien vaandels veroverd, onder welke dat van *Vely*-pacha, zoon van den beroemden *Aly*-pacha, en onderscheiden andere sandgiaks van pachas, zonder te rekenen een groot aantal kleine vaandels van bayraks.

TURKYEN.

SMIRNA, *den 17 Juny.*

Den 10 dezer, des avonds ten 11 uren, ontstond alhier een zware brand, die, door een' fellen noorden wind voortgedreven wordende, in den tijd van nog geen 4 en half uren, alle de sciarels, (alwaar alle zoo in- als uitlandsche goederen te koop geveild en alle handwerken uitgeoefend worden, verteerd heeft. Twee moskeën, verscheiden khans en magazijnen, die men voor brand-vrij hield, twee groote paleizen, eene menigte huizen, baden, verwerijen en zeep-fabrijken waren mede in de asch gelegd, de bazars, alwaar de lakens verkocht worden, waren gelukkig staande gebleven. Dit ongeval heeft vele menschen in de diepste ellende gedompeld; wordende de schade op 20 millioenen begroot. De ramp wordt nog ver-

La perte est évaluée à 20 millions. Le désastre est d'autant plus grand qu'il en résulte une disette de bois, puisque toutes les planches et bois ont été consumés par le feu, et qu'à cause de la stagnation actuelle de la navigation, on ne se procurera que très-difficilement d'autres. Après cet incendie, des malveillans ont voulu en allumer un autre; mais on espérait que les mesures rigoureuses qui ont été prises, préviendraient les attentats. On a encore souffert d'une autre calamité: des sauterelles ont ravagé toute la récolte; heureusement les grains étaient déjà dans les granges et les cotons pouvaient être semés de nouveau.

zwaard door het gebrek aan hout en planken, die alle mede verbrand zijn, en welke men zich, bij de tegenwoordige stremming der scheepvaart, zeer moeijelijk kan aanschaffen. Na den afloop van dezen brand hadden kwalijkgezinden eenen nieuwen willen stichten, dan men vertrouwde, dat de genomen strenge maatregelen verdere schade zouden voorkomen. Men heeft daarenboven nog een' anderen ramp geleden, te weten, dat al het gewas door sprinkhanen vernield is: gelukkig echter, dat de granen reeds ingezameld waren en men de katoenen nog kan herzaaijen.

(Suite du programme général de l'école impériale polytechnique. Voyez notre précédent N°. 61.)

Il est pourvu par l'administration, et sur le compte de la pension, à toutes les dépenses relatives à l'entretien journalier du linge et de l'habillement. La durée des effets d'habillement compris au trousseau ayant été calculée sur le terme de deux ans que les élèves doivent passer à l'école, le renouvellement de ces effets, si les circonstances, qui ne peuvent venir que de la négligence des élèves, en exigeoient le remplacement, sera à leur compte.

Les élèves qui seront dans le cas de passer une troisième année à l'école, seront tenus de se fournir, à leurs frais, un petit uniforme complet, composé d'un surtout, veste et culotte bleus, et d'une paire de guêtres.

Il est rendu chaque année, au gouvernement, un compte de l'administration intérieure de l'école.

ARRÊTÉ en conseil d'administration. PARIS, *le 21 Juin 1811.*

Le ministre gouverneur de l'école impériale Polytechnique, LE COMTE DE CESSAC.

Le capitaine quartier-maître-trésorier, secrétaire des conseils, MARIELLE.

NOTA. *Toutes les lettres et paquets adressés à l'école Polytechnique doivent être affranchies, faute de quoi ils seront au compte des élèves qu'ils concerneront.*

INSTRUCTION *sur le mode de réception des élèves admis à l'école impériale Polytechnique.*

Les élèves admis à l'école Polytechnique peuvent se présenter tous les jours, excepté le dimanche, de dix heures du matin à une heure après midi. Ils remettent leur lettre de nomination à Mr. le commandant en second, qui vise la lettre et renvoie les élèves au secrétariat-général, où on leur indique les formalités qu'ils ont à remplir, et le jour auquel ils doivent venir se faire enregistrer.

Les élèves doivent apporter, au jour indiqué, tous les objets qu'ils veulent faire recevoir, tels que livres, linge, effets d'équipement, &c., ainsi que le montant du premier quartier, et le prix des objets qui leur doivent être fournis par l'administration: plus, l'engagement pris par leurs parens devant le préfet de leur département, pour le payement des quartiers suivans de la pension.

Formalités à remplir.

1°. M. l'inspecteur des Etudes passe en revue les livres d'instruction et objets relatifs au dessin, dont les élèves doivent être pourvus. Il leur délivre un bordereau constatant ce qu'ils apportent, ce qui doit leur être fourni, et ce qu'ils ont à payer pour cet objet. Le nom élèves doit être inscrit sur la première feuille des livres;

2°. M. le capitaine d'habillement passe en revue l'habillement et l'équipement; il fait marquer ce qu'il juge recevable, il délivre de même un bordereau énonçant les quantités reçues, celles à fournir, et le montant à verser à la caisse;

3°. Mme. la *Lingère*, en présence de M. l'Administrateur, passe en revue le linge, fait marquer ce qui est recevable, et délivre pareillement un bordereau des quantités reçues, de celles à fournir, et du montant à payer à la caisse.

NOTA. *Dans les cas où l'École fournira la totalité du trousseau, les bordeaux ci-dessus seront établis au bureau de l'administration. Les élèves n'en sont pas moins tenus de se présenter à M. l'inspecteur des études.*

4°. Les Chirugien-Major visite l'élève, et certifie qu'aucune maladie apparente ou extérieure ne l'empêche d'être reçu;

5°. L'élève, porteur de ces bordereaux et certificats, se rend chez M. le Quartier Maître, où il paye le montant des bordereaux, son premier quartier, remet l'engagement de ses parens mentioné ci-dessus, et reçoit un billet constatant sa position sous tous les rapports.

Le lendemain, à dix heures du matin, il est présenté par le capitaine de sa compagnie, à son excellence le gouverneur de l'école, qui ordonne, s'il y a lieu, son admission définitive et son enregistremen

Lorsque l'élève est signalé et enregistré, M. le quartier-maître lui remet un bulletin d'enregistrement, où il trouve les n°. de sa compagnie, de son escouade, de chambre, etc.

Aucun élève ne peut être enregistré, qu'il n'ait satisfait à toutes ces formalités.

A *Bois-le-Duc*, chez H. PALIER ET FILS ET P. ARKESTEYN, Imprimeurs de la Préfecture.